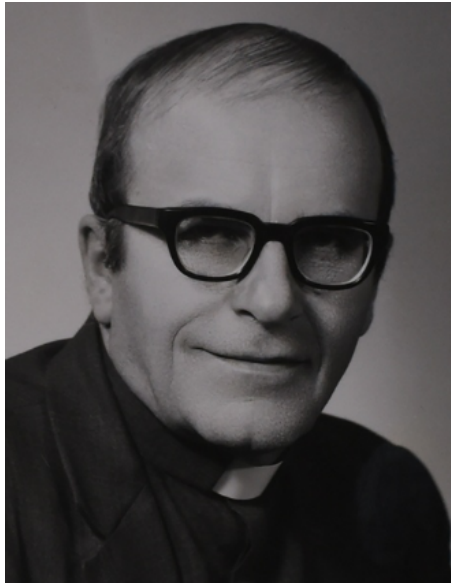


L'abbé Aimé Talbot (1920-2011)

Curé à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud de 1971-1977



L'abbé Aimé Talbot était vicaire à Saint-Pascal-de-Kamouraska quand il fut nommé remplaçant de l'abbé Louis Pelletier en 1971.

Né à Saint-Paul-de-Montminy en 1920, il a fait ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et par la suite, est entré au Grand Séminaire de Québec pour être ordonné prêtre en 1946, à l'église Saint-Roch de Québec, par le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve. Les quatre années suivantes, il va étudier en philosophie à l'Université Laval et à Rome. Revenu à La Pocatière, il enseignera la philosophie au collège pendant douze ans. Lorsqu'on ouvrira la Mission diocésaine au Nicaragua, l'abbé Talbot sera de la partie comme professeur au collège de Managua. En 1970, il reviendra au Canada pour un séjour d'un an à l'Institut de pastorale de Montréal. Et c'est après un court séjour à Saint-Just-de-Bretenières et à Saint-Pascal qu'il finira par accepter la cure de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

On en est donc dans l'après-concile Vatican II et les années 1970 marqueront dans le diocèse de Sainte-Anne les premières applications pastorales de Vatican II, et il semble que l'abbé Talbot est l'homme tout désigné pour mener à bien cette tâche en paroisse. Bien sûr qu'un peu partout dans les églises on avait caché ou dissimulé ici et là les statues de saints et même tassé celle de la Vierge Marie pour centrer l'attention sur Jésus-Christ et l'Eucharistie, mais on y allait timidement pour le reste. Ainsi, l'un des premiers changements sera de faire accepter la communion dans la main ! Jamais dans le passé, un simple laïc n'avait osé toucher une hostie de ses doigts non sanctifiés, et voilà qu'on lui demande non seulement de prendre de ses mains le corps du Christ mais de se faire ministre de la communion des fidèles ! Ça ne se fera pas facilement à moins de bien des ajustements. Le deuxième changement sera la célébration communautaire du pardon vu la lassitude des confessions individuelles lors des concours de l'Avent et du Carême. Cela aussi ne se fera pas sans heurt puisque ça supposera une bonne préparation. Viendront ensuite les baptêmes communautaires qui seront cependant chose facile puisque l'abbé Talbot en avait fait tellement en Amérique latine. Une autre tradition sera sacrifiée : la messe de Minuit et la messe de l'Aurore en attendant aussi celle du jour de Noël ! Tout ça vient du manque de prêtres qui se fait sentir un peu partout, y compris au diocèse de Sainte-Anne qui jadis fut si florissant en vocations sacerdotales ! D'ailleurs la société québécoise montre ses fragilités car elle sera ébranlée elle aussi par la génération du Peace and Love et des mouvements étudiants nés en Mai 68. Ce sera dans le ciel l'ère hippie et ses nuages de « mariejeanne » (marijuana) : le bonheur est à Woodstock. Dans l'Église diocésaine, pour contrer le Peace and Love, on inaugure les Chantiers. Ce sera Chantier 72 né de l'étude de Fernand Dumont sur la pastorale dans le diocèse et finalement au Québec. On veut prôner

l'éducation de la foi chez les adultes et les engager dans leur milieu. Convertir la pastorale en mission du parvis comme le proposera ensuite Chantier 73. Ce serait dorénavant du concret où le chrétien se devrait de bâtir un monde meilleur.

Tel fut le rêve du curé Talbot après un séjour à l'Institut de pastorale de l'Université d'Ottawa. À cette époque, Saint-François compte 400 familles et 1740 habitants et il se fait encore 30 baptêmes par année. Le pasteur monte un comité de pastorale paroissiale et commence l'étude du rapport Dumont. Le renouveau est vraiment lancé et maintenant on compte sur le pain qui sortira de la planche : mieux dynamiser la vie communautaire, améliorer la foi, aider les couples et leur vie conjugale, voir mieux les soins aux malades, soutenir les personnes âgées, etc. Quant à Mgr l'évêque, il lancera un Décret sur l'administration diocésaine apte à améliorer l'aspect financier de la vie du prêtre de paroisse. Certes, tout ne sera pas mis de côté, il restera toujours des relents d'autrefois nécessaires pour rappeler les racines : par exemple, la messe dos au peuple et en latin, nécessaire à la Foi, qui autrefois était l'Eucharistie, restera l'Eucharistie, mais accessible à tous, parce que face au peuple et langue vernaculaire (adaptée au Québec en français).

Poussant encore plus loin son travail pastoral, l'abbé Talbot proposa d'étudier le programme de Chantier 74, de suivre des cours de Bible, de s'intéresser à Développement et Paix et d'instaurer des rencontres conjugales, même qu'il offrit des messes à domicile pour les malades, tout en continuant la visite paroissiale.

Pendant toutes ces années, comme il fallait s'y attendre, il y eut quelques ratés ! L'abbé Talbot, lui qui avait connu en Amérique latine l'enthousiasme des assemblées chrétiennes pour les chants liturgiques, fut déçu de constater le peu d'intérêt des Québécois. Formé à ne pas parler à l'église, l'habitant des campagnes respectait davantage la consigne pour le

chant choral. Après tant d'années d'efforts pour dégeler son auditoire, le pasteur dut se résigner, ajoutant à cela que ses salutations du début de la messe étaient presque sans retour ! « Je vous ai dit Bonjour, dites Bonjour ! » était devenu un leitmotiv ...

Les conséquences de ces essais infructueux engendrèrent chez-lui une nostalgie véritable : retourner à Managua ! Ce qui arriva. Pensant dans ses réflexions avoir reçu ici peu d'affection, il fut vite rassuré et dut revenir sur ses impressions, car la fête qui lui fut réservée pour la Mission diocésaine lors de son départ, parlait d'elle-même. Déjà choyé par un don substantiel de la Cie Garant, il reçut un chèque de 10 000, 00 \$ lors du dîner en son honneur, de la part des paroissiens de Saint-François. Les souvenirs auront meilleur goût.

Pour terminer, il est bon de souligner l'exemple qu'il a donné au plan santé, car régulièrement il exerçait un sport : soit natation, course à pied, bicyclette, ski de fond, patin, etc. Il était donc bien préparé pour son retour au Nicaragua comme assistant à la paroisse de San Marcos de Managua. Car là, il aura la peur de sa vie : seul au presbytère lors des troubles de 1979 au pays de Daniel Ortega, il sera gardé à résidence et harcelé par des membres de la junte militaire. Rapatrié par Mgr Lévesque la même année, il consacra dix autres années comme animateur de pastorale à l'Hôtel-Dieu de Montmagny. Par la suite, retraité au lac Joly à Saint-Paul-de-Montminy, il décéda en ce lieu, le 29 juin 2011, pour reposer ensuite au cimetière paroissial. Dieu ait son âme !

Jacques Simard